

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

traitements et la chaleur du foyer le ramenèrent bientôt à lui-même. Il déclara, cependant, dès qu'il put parler, qu'il croyait son heure arrivée et il demanda le Père Ambroise.

Le bon Père qui, près de quarante ans auparavant, avait été témoin du contrat intervenu entre le Sieur Le Page et celui qui était alors encore un tout jeune homme, le bon Père Ambroise, chargé d'années et de mérites, se trouvait en ce moment à sa mission de Rimouski, comme par une permission de la divine Providence: il assista son ami, lui conféra les sacrements de l'Eglise et reçut le 30 Janvier 1767 le dernier soupir de l'Hermitte de Saint Barnabé. Le lendemain, 31 Janvier, il inhumait le pieux solitaire dans la petite chapelle qui servait alors d'église paroissiale à Rimouski, et il inscrivait dans les Régistres l'acte de sépulture que voici :

“ L'an Mil sept sens soixante et sept le trentième
“ de Janvier est décédé en cette paroisse de Saint
“ Germain à Rimouski le nommé Toussaint Cartier
“ âgé d'environ soixante ans habitant de la dite
“ paroisse après avoir reçu les sacrements de pénitence;

“ d’eucharistie et d’extrême-onction. Son corps a été
“ inhumé avec les cérémonies ordinaires dans l’Eglise
“ de cette paroisse le dernier jour du dit mois de
“ Janvier. En foy de quoy j’ay signé le jour et an
“ que dessus.—père Ambroise.”

Cette histoire si simple, si touchante et si belle en elle-même de l’Hermite de Saint Barnabé, a été ridiculement exploitée par quelques écrivains qui, sur la foi de la si peu croyable Lady Emily Montague, ont travesti ce souvenir si intéressant de notre histoire intime en un pitoyable roman d’amourettes.

L’habitation et le champ cultivé de l’hermite étaient situés vers le milieu de l’Ile Saint Barnabé, du côté sud, faisant face au village de Rimouski et, il n’y a pas encore bien des années, on trouvait encore quelques arbustes de jardin dont les premiers plants avaient été mis en terre par le pieux reclus. Les recherches faites pour découvrir la tombe du solitaire, sur les indications de Monsieur Charles Le Page, mort en 1846 à l’âge de quatre vingt treize ans, (celui même

qui était allé le chercher dans sa petite maison de l'île,) ces recherches sont demeurées sans succès : la construction successive de plusieurs églises ayant fait perdre toute trace précise de l'exacte situation des choses à l'époque où le Père Ambroise déposait son ami dans sa dernière demeure.

III.

LES NAUFRAGÉS DE LA "MACRÉE" ET "L'ANSE AU "SENAU."

Dans l'automne de 1755, une frégate de Sa Majesté le Roi de France faisait naufrage à l'endroit appelé le Gros Mécatina sur la côte du Nord. Cette frégate était commandée par MM. de Loubarat et de Condamin, avait pour aumônier M. l'abbé Chenot, pour médecin M. de Sauvenier, et portait environ trois cents hommes d'équipage : ce bâtiment avait nom *La Macrée*.

Je ne connais pas de document écrit dans le temps qui fasse mention des événements qui se rapportent à ce naufrage, et tout ce que je constate ici ne nous est venu que par la tradition, conservée dans la fidèle et intelligente mémoire des anciens de la Paroisse de Rimouski.

Une notable partie de l'équipage de *La Macrée* avait péri dans le naufrage, au Gros Mécatina, et le

reste était destiné à mourir inévitablement de faim sur cette plage, où ne se rencontraient que quelques postes de pêche et de traite, dont les habitants étaient hors d'état de nourrir, pendant tout un hiver, un nombre comparativement aussi considérable d'hommes.

Le poste du Gros Mécatina était cette année-là occupé par un comptoir appartenant à M. Jean Taché, de Québec, et il s'y trouvait en ce moment un bâtiment à lui appartenant, lequel venait d'être mis en hivernement à cause de la saison, trop avancée pour tenter le retour au port de Québec; on était alors à la mi-Novembre.

Les officiers de *La Macrée* furent sans retard mis en possession de ce petit navire d'environ cent tonneaux, appartenant à cette classe que l'on désigne sous le nom de *Senaux*, et comme la seule chance de salut pour tous, hommes de la frégate et hommes du Poste, reposait sur le prompt départ des premiers, on mit dès le lendemain du naufrage le petit navire à la mer pour faire immédiatement voile vers Québec.

Il ne se passa rien de remarquable, d'après les

rapports, pendant les quelques jours de vents peu favorables que dura la navigation, jusqu'à ce que, par la hauteur de la Pointe-aux-Pères et au milieu de la nuit, une tempête de vent de Nord-Ouest vint assaillir le Senau. On était alors dans les derniers jours de Novembre et il faisait un froid intense.

Le petit navire que le vent affalait vers la côte s'efforçait de tenir au plus près, afin de s'élargir, et ce fut ainsi que, perdus dans les ténèbres d'une nuit sombre, les malheureux naufragés de *La Macrée* vinrent donner contre les rochers qui bordent le bout d'en bas de l'Île Saint Barnabé du côté sud et firent un second naufrage. Le navire, après quelques chocs contre les rochers dont il franchissait les aspérités soulevé par la vague, se mit à faire eau de toutes parts et finit bientôt par s'arrêter en sombrant dans une petite anse de l'Île qui a toujours conservé depuis le nom d'Anse-au-S'nau.

Les infortunés marins ne savaient guère où ils étaient ; mais la marée, en baissant, vint enfin à laisser le petit bâtiment presque à sec ; alors on se dirigea vers la terre de l'Île, où de courtes explorations faites dans les ténèbres firent croire qu'on était sur une île du large sans habitations, peut-être l'Île du Bic. Il

fallut se résigner à attendre le jour, alors que plusieurs déjà tombaient de fatigues, d'inquiétude, de misère et de froid, pour ne jamais plus se relever.

Aux premières lueurs du jour, l'Hermite en sortant de son logis aperçut vers l'Est la voile déchirée et ballant au vent ainsi que la coque échouée du petit navire ; voyant en cela l'indice certain d'un malheur, le pieux solitaire se dirigea en toute hâte vers le lieu du sinistre. Il trouva sur le rivage à l'entrée du bois les naufragés serrés les uns contre les autres et mourant de froid. Quelques moments après, tous ceux que la mort n'avait point frappés, aidés par l'hermite, étaient rendus dans la petite maisonnette de l'hermitage qui pouvait à peine les contenir à rangs pressés.

Cet asile ne pouvait servir qu'aux pressantes exigences du moment, aussi l'Hermite se mit-il de suite à allumer sur la plage le feu qu'il était convenu d'allumer comme signal au cas de besoin : un signal semblable, apparaissant du côté du village de Rimouski, vint bientôt montrer qu'on avait compris qu'il fallait envoyer du secours, et la vue du navier naufragé faisait assez voir aux braves habitants du village la cause de ce recours de l'hermite à ses amis,

le premier qu'il eut encore imposé à leur amitié, pendant les vingt-sept ans qu'il avait déjà passés alors sur l'île Saint Barnabé. Cependant la marée avait monté et la glace qui empêchait de pouvoir se servir d'embarcations étant trop faible pour porter, force fut d'attendre la nouvelle marée basse dont profitèrent alors, pour se rendre à l'île, presque toute la petite population mâle et valide du village, l'hermite ayant multiplié ses signaux pour faire voir l'étendue des besoins de secours.

Il fallait se hâter de faire parvenir à terre même les naufragés, avant le retour de la marée, et ce fut un spectacle navrant que celui de cette pénible opération. Les marins de *La Macrée* étaient encore plus nombreux que les hommes généreux venus pour les secourir, beaucoup d'entre eux étaient incapables de faire sans aides le fatigant trajet que tous néanmoins voulurent entreprendre, malgré les remontrances et les charitables violences mêmes de l'Hermite et des bons villageois. Aussi plusieurs périrent-ils sur la batture au milieu des glaces, les sauveteurs n'étant pas en nombre suffisant pour les conduire tous au rivage avant le retour de la marée.

Les survivants de ce double naufrage passèrent

l'hiver à Rimouski, décimés encore qu'ils furent par des fièvres malignes qui se déclarèrent parmi eux. Au printemps, ils quittèrent le presbytère et les autres demeures qui leur avaient donné asile, pour se rendre à Québec sur un petit bateau de l'endroit.

On voit encore, aux extrêmes marées basses, dans l'Anse au S'nau de l'Île Saint Barnabé, les restes du petit navire de M. Taché; le chêne de sa solide construction s'est conservé parfaitement sain, étant presque constamment submergé et toujours mouillé dans l'eau de mer. C'était le troisième bâtiment que M. Taché voyait se perdre au service du Roi de France : un de ces navires avait péri sur cette même Île Saint Barnabé, en revenant d'Acadie, en 1750, comme en fait foi un document conservé aux Archives de la Marine, à Paris.

Tous ces incidents de l'existence de la petite population, que la France a laissée sur les bords du Saint Laurent, me semblent dignes d'être recueillis et transmis à nos descendants : ils sont comme ces souvenirs de famille qu'on se redit au coin du feu, et ne servent pas peu à entretenir au sein des peuples l'esprit national et à fortifier chez eux l'instinct de conservation. La Religion, la langue et les souvenirs

sont les éléments principaux qui constituent la nationalité : tant que nous tiendrons à ces trois choses, avec cette volonté ferme que rien n'ébranle, que l'intérêt matériel ne saurait faire défaillir, aussi longtemps, quoiqu'il arrive, nous conserverons cette vie distincte sans isolement qui honore notre race et arrache des éloges de la bouche même de ceux qui, on le sent, voudraient pour tout au monde pouvoir trouver à nous attaquer sur ce terrain.

J. C. TACHÉ.

LES EDITEURS AUX LECTEURS

DES

SOIREEES CANADIENNES.

LES EDITEURS AUX LECTEURS

DES

SOIREES CANADIENNES.

Des circonstances incontrôlables ont fait que ce cinquième volume des *Soirées Canadiennes* n'a pu être fournis plus tôt: ces circonstances, tenant surtout à l'absence de Québec et aux occupations trop nombreuses de celui qui jusqu'ici a été le principal soutien de ce recueil, devaient inévitablement nous empêcher d'en continuer la publication dans les conditions premières auxquelles nous aimerions cependant tant à tenir, ces mêmes circonstances, disons-nous, nous ont engagé à écrire à cet ami que nous venons de désigner, pour lui demander s'il ne nous désapprouverait pas de faire subir aux *Soirées Canadiennes* une transformation qui nous permet de n'en point suspendre le cours; or voici ce qu'il nous répond:

“ Je comprends combien est vif votre désir de ne point laisser tomber nos chères *Soirées*, et, certes, en

“ leur faisant subir la transformation que vous semblez
 “ indiquer, il vous serait facile d’en prolonger indéfini-
 “ ment l’existence:—avec des reproductions de livres
 “ composés et imprimés en France, des articles sur
 “ l’économie publique et domestique, des chroniques
 “ légères et des revues du mois, on peut aller
 “ loin, sans que cela coûte beaucoup; mais, croyez-
 “ m’en, laissez mourir les *Soirées* plutôt que de les
 “ faire vivre ainsi.

“ Tout ce qui est de ce monde doit avoir une fin;
 “ or une fin honorable est une chose plutôt digne
 “ d’envie que de regrets. Vous avez inscrit au titre
 “ de votre publication ces mots:—*Recueil de Littéra-*
 “ *ture Nationale.*—Eh! bien, que vos *Soirées* soient
 “ cela ou ne soient rien.

“ Au reste, vous n’êtes pas obligé de clore mainte-
 “ nant et sans espoir de retour la série que les cinq
 “ volumes publiés ont inaugurée, annoncez tout
 “ bonnement à vos lecteurs que ne pouvant, pour le
 “ présent, continuer à publier un volume chaque
 “ année, vous vous proposez de le faire de temps
 “ à autre, toutes les fois que vous aurez réussi
 “ à vous en procurer la matière, dans les conditions
 “ énoncées d’abord en votre prospectus, et depuis
 “ devenues traditionnelles par la fidélité avec laquelle
 “ vous y avez tenu.

“ J’ai lieu de croire qu’il ne se passera pas des
“ années avant qu’un sixième, puis un septième
“ volume ne viennent s’ajouter aux cinq premiers,
“ sans les déparer. • Au cas contraire où vous en res-
“ teriez là, mon avis serait toujours le même ; gardez-
“ vous, vous répéterai-je, de transformer votre recueil
“ pour le faire survivre à la dignité qui jusqu’ici l’a
“ caractérisé : adoptez pour vos *Soirées*, en tout état
“ de cause, la noble devise : *Benè sint aut non sint.*”

Il va sans dire que nous nous rendons à cet avis : ainsi nous ne prendrons plus pour les *Soirées* de souscriptions annuelles ; mais, lorsque nous aurons un nouveau volume à publier, nous l’annoncerons au public, en ouvrant des listes de souscription pour ce volume qui viendrait ainsi s’ajouter à la collection des *Soirées Canadiennes*.

BROUSSEAU, FRÈRES.

Québec, veille de Noël, 1866.



T A B L E .



VOLUME DE 1865.

FLEURS ET VERTUS, à celles qui ont bercé mes Enfants, poésie, par J. C. TACHÉ.....	5
SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN CALIFORNIE :	
par PHILÉAS DE BOUCHERVILLE :—	
INTRODUCTION.....	9
I.—De Montréal à New-York	12
II.—Le départ et le commencement du voyage	16
III.—Des misères.....	22.
IV.—Le spectacle de la Nature et la Messe à bord.....	26
V.—Près et sous l'équateur	30
VI.—Scène à Bord.....	35
VII.—Les Iles Malouines et le Cap Horn	41
VIII.—L'albatros ou le Mouton du Cap.....	47

IX.—Le Chili et Valparaiso.....	53
X.—Second départ.....	63
XI.—La Californie.....	71
XII.—San Francisco.....	74
XIII.—A Stockton.....	82
XIV.—Voyage vers l'intérieur.....	86
XV.—Les Mines.....	96
XVI.—Le récit du Mineur Américain.....	105
XVII.—Massacre de quatre Canadiens.....	118
XVIII.—La Vengeance.....	130
XIX.—Retour des mines de la vallée de Jones à San Francisco.....	134
XX.—De retour à San Francisco.....	
XXI.—Bureau de Renseignement.....	154
XXII.—La Poste aux lettres.....	162
XXIII.—Un peu de tout.....	168
XXIV.—Le Comité-de-Vigilance.....	174
XXV.—Le Territoire Californien.....	185
XXVI.—Une excursion dans les mines du Nord.....	191
XXVII.—Le fort Sutter.....	198
XXVIII.—Les Mines du Nord.....	202
XXIX.—Les Sauvages de la Californie.....	206
XXX.—Le val Canadien.....	211
XXXI.—Une chasse en Californie.....	214
XXXII.—Adieux à la Californie.....	221
XXXIII.—Une triste Histoire.....	226
XXXIV.—Départ de la Californie.....	240
XXXV.—Un Monstre et sa victime.....	245
XXXVI.—Le Voyage.....	248
XXXVII.—Acapulco.....	253
XXXVIII.—Panama.....	263
XXXIX.—A travers l'Isthme.....	269
XL.—D'Aspinwall à New-York.....	281
XLI.—Le retour et mes Réflexions.....	288
NOTE DE LA COLLABORATION.....	295

MSS. DE M. PIERRE BOUCHER :

Raison qui m'oblige à établir ma Seigneurie de Boucherville.....	305
Mes dernières Volontés.....	309

PORTRAIT DE P. BOUCHER :

Ancien Gouverneur de Trois-Rivières et Fondateur de la paroisse de Boucherville.....	339
--	-----

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR FEU LOUIS MOQUIN :

par PH. J. JOLICŒUR,.....	327
---------------------------	-----

L'ILE SAINT BARNABÉ : Dans le comté et dans la paroisse de Rimouski, par J. C. TACHÉ :

I.—L'Île et ses environs.....	343
II.—L'Hermitte de Saint Barnabé.....	347
III.—Les naufragés de la " Macrée " et " L'Anse au Senau ".....	359

LES ÉDITEURS AUX LECTEURS DES SOIRÉES CANADIENNES.....	369
--	-----

